

Défoncement :—Le mieux le sol sera défoncé, divisé, pulvérisé, toutes les mottes brisées à l'intérieur comme à la surface, le mieux il sera à même de faciliter l'écoulement des eaux en excès et de s'en imbiber pour alimenter les plantes par temps de sécheresse. Nous savons que le sol non défoncé n'absorbe pas plus d'eau qu'une brique ; par contre, quand il l'est bien, il en retient comme le ferait une éponge. Comme le fraisier en exige beaucoup pour former et mûrir son fruit, c'est pour ce motif que le défoncement bien fait est le plus sûr moyen d'obtenir le plus grand rendement. Du reste, il en est de même pour toutes les cultures fruitières, potagères ou autres, celle des fraisiers en particulier. Dans un petit jardin, ce travail peut être fait à la bêche. Après avoir ouvert une tranchée de trois pieds de largeur et d'un pied et demi de profondeur, une bande de même largeur et de même profondeur est fouillée, qui sert à combler le premier fossé. Pour opérer, on utilise d'abord la bêche, puis on relève à la pelle et on termine en bêchant le sous-sol. S'il est de mauvaise qualité, il est laissé sur place ; s'il est de bonne, il peut être rejeté sur les terres déjà remuées et devenir terre de surface. C'est le meilleur de tous les défoncements ; mais comme il est très coûteux, il n'est guère possible de le pratiquer en grande culture. Alors, au lieu de faire le travail à la main, il est fait par la charrue ordinaire et la charrue fouilleuse. Le sillon est ouvert par la première, et le travail achevé par l'autre qui défonce le sous-sol en le laissant sur place. C'est par ce moyen que l'on peut arriver à augmenter l'épaisseur de la couche arable

sans ramener trop de terre morte à la surface, ce qui s'obtient en augmentant graduellement d'année en année la profondeur du premier labour. Tous ces travaux de défoncement doivent être exécutés à l'automne, très grossièrement, afin que la gelée puisse pénétrer profondément dans tout le sol remué. Au dégel il se désagrège, laissant la terre bien meuble et dans la meilleure condition que l'on puisse désirer. Dès que la terre sera ressuyée au printemps, il devra être pratiqué des labours répétés à la houe à cheval, alternant avec des hersages jusqu'au moment d'y faire la plantation, et cela afin de détruire toutes les graines de mauvaises herbes en germination, d'empêcher l'évaporation et d'y enfouir les engrais.

Culture et multiplication des fraisiers :—On multiplie les fraisiers par semis, par éclats et par l'enracinement des filets.

Senis :—Le semis est le plus communément employé pour la multiplication des fraisiers hybrides à gros fruits, parce qu'ils ne se reproduisent pas exactement, généralement le plus grand nombre n'ont aucune valeur. Ce moyen n'est employé que pour obtenir de nouvelles variétés. Il n'en est pas de même pour le fraisier des Alpes des Quatre Saisons et les fraisiers remontants à gros fruits. Ceux-ci se reproduisent fidèlement et, de plus, sont rendus plus robustes, vigoureux et productifs. Par le semis, ces variétés pourront être cultivées indéfiniment et améliorées, ce qui ne peut être le cas avec les variétés multipliées par les filets issus de vieux pieds ; ceux-là finissent toujours par s'épuiser et, après un cer-